

13^{ème} Chapitre de l'Abbé Général pour le CFM – 07.09.2012

“La divine Écriture, mes frères, nous crie : ‘Quiconque s’élève sera humilié, et qui s’abaisse sera élevé.’” (RB 7,1 ; Lc 14,11 ; Lc 18,14 ; Mt 23,12).

Saint Benoît commence le chapitre sur l'humilité avec un cri qui est un appel : “*clamat nobis Scriptura divina*”. On peut crier pour crier, on peut crier des phrases et des sons qui n’ont pas de sens, on peut crier dans le vide. Ou bien, comme ici, on peut crier pour se faire bien entendre de quelqu’un, pour qu’il entende bien ce qu’on crie, la parole criée. Le cri de l’Écriture est le cri de Dieu, l’appel de Dieu, et ce qui est crié est une phrase bien claire, intelligible. Et les destinataires de ce cri sont ici les “*fratres*”, les frères, les sœurs, de la communauté monastique : “La divine Écriture, mes frères, nous crie...”.

Dès la première phrase, saint Benoît exprime presque tout ce qu’il veut nous enseigner dans ce long chapitre 7 de la Règle. Il nous fait comprendre que nous sommes face à un cri de Dieu qui nous appelle, une parole de Dieu qui nous interpelle très clairement, et que cette parole nous est adressée en tant que frères, en tant que sœurs, d’une communauté, parce que, comme nous le verrons, cette parole forte de Dieu nous demande une écoute et une réponse dans lesquelles nous ne pouvons pas nous considérer seuls, indépendants les uns des autres, mais membres d’une même famille, la famille des frères et sœurs dans le Christ, des enfants de Dieu dans le Christ.

Saint Benoît, avec cette phrase, nous offre une exégèse, une interprétation de la Bible, car il nous dit que pour lui, l’Écriture dans son ensemble nous crie un message unique, une parole essentielle, une parole qui nous appelle et doit donc être au centre de notre vocation.

Cette parole est une parole de Jésus Christ, dans laquelle Il nous appelle à nous laisser juger par son mystère, par son mystère de Dieu qui s’est fait homme, qui s’est fait pauvre et humble, qui a souffert et est mort sur la Croix, qui est ressuscité pour siéger à la droite du Père. C’est sa vie, c’est son mystère, qui nous crie, qui appelle en nous disant : “Quiconque s’élève sera humilié, et qui s’abaisse sera élevé.” C’est le mystère rapporté par Paul dans l’hymne de la lettre aux Philippiens : “Jésus, qui était dans la condition de Dieu, n’a pas jugé bon de revendiquer son droit d’être traité à l’égal de Dieu ; mais au contraire, il se dépouilla lui-même en prenant la condition de serviteur. Devenu semblable aux hommes et reconnu comme un homme à son comportement, il s’est abaissé lui-même en devenant obéissant jusqu’à mourir, et à mourir sur une croix. C’est pourquoi Dieu l’a élevé au-dessus de tout ; il lui a conféré le Nom qui surpasse tous les noms, afin qu’au Nom de Jésus, aux cieux, sur terre et dans l’abîme, tout être vivant tombe à genoux, et que toute langue proclame : “Jésus Christ est le Seigneur”, pour la gloire de Dieu le Père.” (Ph 2,6-11)

Saint Benoît nous rappelle que toute l’Écriture doit nous parler de ce mystère, et en faire un appel fort pour nous, une vocation. Un appel à suivre le Christ dans la trajectoire mystérieuse de l’humiliation à l’exaltation pour la gloire du Père. Toute l’Écriture nous parle du mystère pascal, et doit toujours être interprétée à la lumière de la mort et la résurrection du Seigneur. C’est de cette manière que Jésus a expliqué

les Écritures aux disciples d'Emmaüs. Le cri de l'Écriture est même devenu pour eux une réprimande : "Esprits sans intelligence et lents à croire en tout ce que les prophètes ont dit ! Ne fallait-il pas que le Christ souffrit tout cela pour entrer dans sa gloire ?" (Lc 24,25-26).

L'Écriture nous crie que ceux qui s'humilient seront élevés parce que l'Écriture nous annonce le Christ pascal, l'Agneau immolé et ressuscité. Et elle nous crie cet appel afin que le mystère du Christ devienne le chemin et le destin de notre vie, et de notre vie de "frères", en communauté.

Tout le chapitre 7 de la Règle nous parle donc de Jésus, de Jésus qui, en s'humiliant dans l'incarnation, la passion et la mort, nous conduit à la gloire de la résurrection. Le chapitre 7 parle du Christ et de notre adhésion totale à Lui. Pour saint Benoît, l'humilité, étant la forme de la vie et du mystère du Christ, est le chemin de notre conformation à Lui et de notre participation au mystère pascal, et donc la forme selon laquelle nous vivons librement et pleinement la grâce de notre baptême. Cela veut dire que la seule raison d'embrasser l'humilité et de progresser en elle est le désir du Christ, le désir d'adhérer et de se conformer à Jésus Christ. C'est seulement en Lui et pour Lui que l'humilité a un sens et peut être vécue comme une plénitude de vie.

Cette conception de l'humilité détermine également ce que signifie l'échelle de Jacob des degrés de l'humilité que Benoît décrit dans ce chapitre. Nous nous faisons souvent l'idée que l'échelle de l'humilité est une échelle ascétique déjà faite, qui est devant nous et qu'il nous faut gravir.

Saint Benoît affirme au contraire que l'échelle de l'humilité n'est rien d'autre que notre vie, qui devient une échelle si nous montons avec nos choix et nos actions à la suite du Christ. Saint Benoît écrit : "Si donc nous voulons atteindre au sommet de l'humilité parfaite, et parvenir rapidement à cette hauteur céleste, à laquelle on monte par l'humilité dans la vie présente, il nous faut monter et dresser une échelle par nos actions." (RB 7,5-6). Et il ajoute : "L'échelle en question, c'est notre vie en ce monde, que le Seigneur dresse vers le Ciel, si notre cœur s'humilie. Les côtés de cette échelle figurent notre corps et notre âme ; sur ces côtés, l'appel divin a disposé divers degrés d'humilité et de perfection à gravir." (7,8-9)

Pour saint Benoît, il n'existe pas de voie ascétique différente de notre vie à la suite du Christ, à Sa suite sur son chemin pascal. Notre propre vie, la "vie présente", la "vie en ce monde", avec ses circonstances, ses rencontres, ce que nous sommes et ne sommes pas, avec nos erreurs et nos fragilités, notre vie telle qu'elle est vraiment, est la voie qui dans l'humilité du Christ peut toujours devenir une échelle, une montée vers le Ciel, vers la vie éternelle en Dieu.

Ce que saint Benoît veut nous faire comprendre en nous guidant, c'est que l'humilité du Christ est le secret pour transformer notre vie en ascension vers le Ciel, vers Dieu, c'est-à-dire le secret pour vivre en communion avec le Seigneur toute notre vie, à tout instant. Chaque degré du chapitre 7 nous aidera à comprendre comment cela se produit dans les divers aspects et circonstances de la vie humaine.

Fr. Mauro-Giuseppe Lepori OCist